

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 83 (2021)
Heft: 3

Rubrik: Marché

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Agriculteur diplômé, Michael Wagner, 56 ans, est aussi ingénieur agronome. Depuis environ un an et demi, il est responsable de la région économique EMEA-Nord (Europe-Moyen-Orient-Afrique Nord) pour 14 pays, dont la Suisse. Photos: Roman Engeler

Contre les polémiques, des faits

La protection phytosanitaire conventionnelle est sous le feu de la critique publique, et pas uniquement chez nous. Comment l'industrie des produits phytosanitaires fait-elle face? *Technique Agricole* l'a demandé à Michael Wagner de BASF. Entre autres questions.

Roman Engeler

Technique Agricole: BASF est un acteur connu et prospère sur le marché des produits phytosanitaires de synthèse, un secteur en pleine évolution. Résistances, substances actives retirées, pression sociétale: comment le groupe BASF fait-il face à tous ces problèmes?

Michael Wagner: Les problèmes sont généralement bénéfiques pour une entreprise axée sur les innovations. Nous devons constamment nous réinventer et proposer de nouveaux produits. C'est la raison pour laquelle BASF consacre 2,8 millions d'euros par jour pour la re-

cherche et le développement. Nous rele-
vons le défi de protéger encore mieux les
ressources naturelles comme le sol, la bio-
diversité ou le climat. Nous disposons
d'une batterie de produits biologiques,
dans le même sens, nous faisons de la re-
cherche dans la sélection des plantes et
nous attendons beaucoup des solutions
numériques. Le thème «Durabilité» revête
une grande importance chez BASF.

**Face à ces problèmes, beaucoup
d'agriculteurs se sentent délaissés,
mis de côté. BASF soutient-elle les
agriculteurs dans ce domaine?**

Tout d'abord, j'aimerais rappeler les sévères
exigences du système d'enregistrement des
produits phytosanitaires. Aujourd'hui, des
normes strictes doivent être respectées
dans les procédures d'autorisation. Avant,
l'efficacité des produits primait. Mainte-
nant, le facteur le plus important est leur in-
fluence sur l'environnement, le sol, la biodi-
versité, etc. Leur efficacité sur les plantes
est passée au second plan. Les mentalités
ont donc énormément changé.

**Tout cela devient un peu technique.
Apportez-vous également votre contri-
bution aux débats sociétaux?**

Nous, groupe BASF, participons aux débats, que ce soit en tant qu'entreprise en soi ou en collaboration avec nos partenaires commerciaux. Nous soutenons les agriculteurs lorsqu'ils veulent s'engager eux-mêmes dans les discussions. Cela me paraît très important, car leur voix est crédible dans tous les débats.

Vous parlez d'une notion d'«équilibre», «Balance» en anglais. Qu'est-ce que cache cette notion?

Le débat prend souvent des formes manichéennes: oui ou non aux traitements phytosanitaires? Ou plus radicalement encore, sont-ils une bonne ou une mauvaise chose? Voyez vos votations à venir en Suisse. On est face à des objectifs contradictoires: on veut nourrir la population de manière diversifiée et suffisante, mais cela induit une certaine pression, inévitable, pour l'environnement. Je suis partisan qu'au lieu d'utiliser tous les outils à disposition, il faut trouver des équilibres entre productivité et protection des ressources. Exemple: si vous faites de la production intensive sur des surfaces réduites, vous pouvez, en contrepartie, consacrer plus de terres à des buts environnementaux. C'est pour cette raison que nous avons imaginé la notion de «Balance», avec une utilisation la plus ciblée possible de l'ensemble des possibilités. Cela implique d'aborder les questions en se basant sur des connaissances scientifiques solides. Malheureusement, beaucoup de ces débats tournent à la polémique.

En visitant votre centre de recherches de Limburgerhof, j'ai trouvé la phrase «La biologie complète la chimie». Comment faut-il la comprendre?

Les débats sur la protection chimique ou



Michael Wagner constate des retards dans les homologations de nouveaux produits, spécialement en Suisse.

biologique des plantes deviennent vite manichéens. Cependant, rien n'est jamais aussi simple dans la pratique. Les traitements phytosanitaires biologiques sont performants dans certains domaines d'application, alors qu'ils manquent d'efficacité dans d'autres. Nous partons de l'idée que les différentes approches doivent se compléter, d'où ce message.

Cette approche globale de la protection des plantes est-elle davantage le résultat de la pression extérieure – c'est-à-dire des débats publics – ou est-elle le fruit de votre propre initiative?

Nous sommes convaincus de ce que nous faisons! L'agriculteur d'aujourd'hui a besoin d'un éventail de solutions toujours plus large.

Pour BASF, quel est le poids de la protection phytosanitaire biologique, pour aujourd'hui, pour demain?

BASF dispose de toute une batterie de produits biologiques. Toutefois, il existe pour le moment toute une série de problèmes pour lesquels nous manquons de solutions biologiques. Selon nous, les solutions conventionnelles et biologiques ont un poids équivalent, nous ne les distinguons pas.

Pouvez-vous donner une description de cette batterie?

D'abord, nous continuons à travailler sur les procédés existants. Par exemple, avec les phéromones que BASF propose depuis longtemps. Nous voulons optimiser leur diffusion dans les cultures, avec des outils numériques. Autre exemple: «Serifel», un fongicide à large spectre utilisant des bactéries. Il combine plusieurs modes d'action et peut être utilisé là où les produits chimiques ne peuvent être employés. «Serifel» n'est pas encore homologué en Suisse, mais une demande est en cours pour les légumes et la vigne. D'autre part, nous travaillons d'arrache-pied pour trouver de nouvelles solutions biologiques et nous avons encore d'autres biofongicides dans les tuyaux. Mais je ne peux encore rien révéler là-dessus.

Comment le rapport entre la protection phytosanitaire chimique conventionnelle et biologique va-t-il évoluer ces 20 prochaines années?

C'est encore difficile à dire. Le cadre juridique aura une influence mais finalement ce sera surtout la définition donnée à ces

concepts qui en aura le plus. Je suis convaincu que la proportion d'agents biologiques va augmenter, mais, sur le moyen terme, ils ne remplaceront pas les produits chimiques.

A la fin de l'année 2020, vous vous êtes fixé des objectifs pour renforcer l'agriculture durable. Concrètement, quels sont-ils?

BASF, le plus grand groupe chimique au monde, travaille constamment pour améliorer la durabilité. Dans le domaine de l'agriculture, nous nous sommes fixé pour but de réduire les émissions de CO₂ de 30% par tonne récoltée. En outre, l'ensemble de notre portefeuille a été évalué sur la base de critères de durabilité et nous utilisons cette évaluation pour le gérer. Les produits durables, notamment, doivent être favorisés pour que la part du chiffre d'affaires de ce portefeuille progresse de 7% par an.

Nous misons aussi sur les technologies numériques. Nous voulons exploiter de façon numérique et durable une superficie de 400 millions d'hectares de terres dans le monde. Nous n'en sommes qu'au début, mais nous travaillons pour y parvenir. Nous avons aussi mis au point le système «Closed Transfer» pour la manipulation des produits phytosanitaires. Avec lui, les personnes n'entrent pas en contact avec les produits chimiques lorsqu'elles les manipulent. Nous mettons également le système breveté, nommé «easyconnect» à disposition d'autres fournisseurs industriels. Certis Europe, Adama, Corteva Agriscience, Nufarm et Syngenta en font usage.

Faudra-t-il bientôt changer le slogan de la marque BASF «we create chemistry», «nous sommes créateurs de chimie»?

Ce slogan a été choisi délibérément. Il sert à exprimer que BASF voit un grand potentiel dans les innovations chimiques. Dans bien des domaines, les produits chimiques sont devenus indispensables et sont acceptés. En agriculture, ce débat est certes particulier. En résumé: nous défendons la chimie et ne voulons pas nous en cacher.

Examinons l'usage des produits phytosanitaires dans son ensemble: par le passé, chaque étape se jouait individuellement. La chimie mettait des produits au point, le secteur du machinisme apportait les matériels

d'application et l'agriculteur travaillait dans les champs avec tous ces outils. Quelle a été l'évolution de ces étapes, ces dernières années?

La répartition des tâches que vous mentionnez évolue en permanence, parfois très vite. L'avenir appartient à la réflexion axée sur la coordination et sur un échange de compétences, notamment dans le domaine de la numérisation. Dans celui des solutions phytosanitaires et de la sélection des semences qui est le nôtre, nous développons de telles coopérations. Aujourd'hui, une personne seule ne peut plus apporter la panacée à un problème complexe.

Pouvez-vous citer des exemples?

Nous coopérons par exemple avec la start-up suisse «EcoRobotix»; pour notre projet numérique «xarvio», nous retravaillons avec Bosch dans le cadre du «Smart Spraying». En fin de compte, il s'agit de réunir certaines compétences de différents domaines de manière efficace.

Quel est le rôle de «xarvio» dans ce contexte?

«xarvio», à l'origine une startup aussi, concentre nos activités numériques sur une plate-forme; elle est amenée à jouer un rôle essentiel à l'avenir, notamment en matière d'amélioration de l'efficacité de la production agricole.

En Suisse, nous ne proposons actuellement que l'application «xarvio Scouting» pour le repérage des adventices et l'évaluation des besoins en azote des céréales. «xarvio» intègre aussi un outil d'exploitation intraparcélaire, le «FieldManager». En outre, «xarvio» propose, avec «Healthy Fields», une approche numérique pour définir les stratégies de lutte fongicide. Si avec la stratégie adoptée avec ce logiciel la culture n'est pas dans un état sanitaire suffisant, BASF indemnise le préjudice!

«xarvio» n'est toutefois pas proposée partout dans son intégralité?

C'est exact. Chaque marché a ses particularités question langue et accès aux données. Mais à plus ou moins long terme, «xarvio» sera partout à disposition, y compris en Suisse.

Vous êtes responsable depuis un an et quelque de la région économique EMEA Nord, Europe-Moyen-Orient-Afrique Nord, de BASF, incluant la Suisse. En quoi les marchés des différents pays se distinguent-ils re-



Toutes les parties impliquées dans l'usage de produits phytosanitaires seront de plus en plus amenées à coopérer et invitées à des échanges de compétences, estime Michael Wagner dans cette interview avec *Technique agricole*.

lativement aux produits utilisés et aussi sur le plan du débat public?

Question intéressante! Le débat public à sur la durabilité ou la biodiversité est en réalité partout le même. En Suisse, il se traduit dans deux initiatives populaires, en Europe, la récente stratégie «De la ferme à la table» a pour but de développer une production alimentaire durable. Ces débats ont donc lieu partout, ils sont peut-être plus intenses en Suisse où les citoyens peuvent voter directement.

En ce qui concerne l'emploi des produits phytos, il y a des différences dans les processus d'homologation et dans la formulation de certains produits. Pour garder les coûts de développement des nouveaux produits sous contrôle, nous cherchons à développer des formulations adaptées à de nombreux marchés.

Les électeurs suisses se prononceront bientôt sur deux initiatives visant à interdire les produits phytos. Comment le débat est-il perçu par BASF?

Nous prenons la chose très au sérieux, ce débat nous inquiète beaucoup et nous en attendons l'issue avec attention. Toutefois – quels que soient les résultats des votes – nous ne pensons pas qu'une vague traversera l'Europe. Le débat manichéen déjà évoqué nous préoccupe plus. Notre approche est toujours holistique, comme le veut la stratégie européenne «De la ferme à la table». Nous prônons l'usage d'instruments pluriels pour pouvoir protéger suffisamment les plantes et nous serions heureux que le débat se fonde sur des faits scientifiques.

Venons-en aux matières actives amenées à être interdites ou à disparaître.

En quoi BASF est-elle touchée, comment évaluez-vous la situation?

BASF est aussi concerné par ces matières actives qui devront être retirées. J'évoquerai ici le groupe des azoles appliquées dans le cas d'infections fongiques locales et systémiques. La bonne nouvelle, c'est que nous disposons de nombreuses innovations qui remplaceront bientôt les substances actives amenées à être retirées.

A ce sujet, un transfert existe entre les entreprises. Comment fonctionne-t-il?

Plutôt que d'un transfert, cela consiste à fournir aux autres maisons un accès à des matières actives, sur fond de recherche toujours plus intensive et coûteuse et de processus d'homologation parsemés d'embûches toujours croissantes. Le nombre d'innovations que l'on peut développer et commercialiser par unité de temps diminue de plus en plus et donc l'investissement coûte toujours plus cher. Il en résulte des lacunes dans les assortiments et, dans ce contexte, donner à quelqu'un l'accès à une matière active paraît logique. C'est incontestablement une bonne chose pour les agriculteurs.

Revenons à la procédure d'homologation...

... nous constatons particulièrement en Suisse des retards dans les processus d'homologation; cela entrave la mise à disposition des nouvelles technologies et cela empêche de combler assez rapidement des lacunes. Il existe certes un lien avec l'UE en termes d'autorisation, mais pas pour les produits. BASF compte actuellement 21 produits et cinq nouvelles matières actives en suspens dans le processus d'autorisation suisse.



GVS Agrar

Im Majorenacker 11
CH-8207 Schaffhausen
info@gvs-agrar.ch
www.gvs-agrar.ch

Contact
Suisse romande :
Gaétan Lavanchy
079 638 22 39

1037 ETAGNIÈRES, Etrama SA

1169 YENS, Kufferagri Sàrl

1262 EYSINS, Dubois F. et J. Sàrl

1533 MÉNIÈRES, CVT Mécanique Sàrl

1566 LES FRIQUES, Bovet SA

1663 EPAGNY, Nicolas Jaquet SA

1906 CHARRAT, Etablissements Chappot SA

2854 BASSECOURT, GVS Agrar Jura



Le tracteur à méthane New Holland «T6.180» atteint la phase finale des essais et va être commercialisé cette année. Photos: New Holland

Les bleus se mêlent de vert

New Holland accentue ses efforts en vue de renforcer le recours à des énergies alternatives. La marque annonce un nouveau partenariat dans la course à l'innovation en cultures spéciales.

Roman Engeler

New Holland a fourni pour la première fois des informations sur ses actuelles stratégies lors d'une conférence de presse en ligne. La marque a présenté sa nouvelle gamme de produits pour le premier semestre 2021. Comme l'a expliqué Carlo Lambro, président de la marque et donc responsable de New Holland, l'entreprise a quelque peu souffert de la pandémie de coronavirus. Elle clôture l'année 2020 avec une part de marché globale en léger recul, mais a pu maintenir sa position de leader sur d'importants marchés.

Tracteur à méthane au catalogue

Le tracteur à méthane «T6.180», une pierre angulaire du concept d'agriculture autosuffisante en énergie de New Holland, a atteint la phase finale des essais et va être ajouté au portefeuille de produits. Cette année, les premiers modèles seront commercialisés en France, en Allemagne,

en Italie, en Grande-Bretagne et dans les pays du Benelux. New Holland a choisi ces pays parce qu'ils sont particulièrement actifs dans la production de biogaz. D'ici à la fin de l'année cependant, ce tracteur devrait être proposé à tout client intéressé, dans le monde entier.

Dans les vignes aussi

En collaboration avec un important producteur italien de barolo, qui s'efforce de produire du vin en respectant la neutralité carbone, New Holland teste aussi un tracteur à chenilles à méthane avec l'appui du constructeur de moteurs FPT, filiale du même groupe. La base est un modèle de tracteur spécial «TK», déjà fort connu.

Outils portés électrifiés

Dans le cadre d'un autre partenariat avec le fabricant italien d'instruments Nobili,

New Holland est en train de mettre au point un concept pour l'électrification des outils utilisés en arboriculture et viticulture. Il associe le modèle de tracteur «T4.110V» et un générateur «e-Source» externe, qui alimente les accessoires (pulvérisateur arboricole et broyeur) via une interface certifiée AEF.

Nouveau «BigBaler»

En outre, la gamme de presses à balles parallélépipédiques de type «BigBaler 1290 HD» va être enrichie d'une version «Empaqueur» avec alimentateur à trois fourches de ramassage à trois dents chacune, qui sera constitué de composants particulièrement résistants et aura un débit similaire au modèle avec l'alimentateur à rotor «CropCutter».



Il est «dans les tuyaux», ce tracteur viticole à chenilles propulsé au méthane.

Le nouveau T5 de New Holland

PLUS QU'UN SIMPLE ENTRAÎNEMENT CONTINU

Le nouveau T5 Dynamic Command de New Holland! Ce tracteur apporte toute sa puissance aux roues motrices grâce à la transmission 3×8 Powershift «Dynamic Command». Les meilleures performances sont fournies par le moteur FPT de 4,5 litres. Le T5 DCT a été développé pour les utilisateurs qui veulent plus qu'une simple transmission à variation continue!

Beaucoup de puissance, une charge utile élevée avec un poids propre modeste.

Au fait: pour tous ceux qui veulent un pur entraînement continu, le T5 est également disponible en AutoCommand.

La nouvelle génération du T5 New Holland est proposée dans les classes de puissance allant de 100 à 130 ch.

Contactez directement nos responsables régionaux:

Jean Krebs +41 79 772 06 21

Philippe Favre +41 79 513 39 05

Fabien Duc +41 79 521 84 95



www.new-holland-center.ch

MOTOREX. ET ÇA ROULE.

À découvrir maintenant sur www.motorex.com

 OIL FINDER



Follow us:

